



(GENÈVE, 2 OCTOBRE 2025/CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)

Louis Schwizgebel

Un piano ouvert sur le monde

Le musicien genevois, établi à Londres, partage son activité entre trois pôles. Il est désormais soliste, professeur de piano à Genève et chef d'orchestre

JULIAN SYKES

Il porte l'élégance qu'on entend dans son jeu: une élégance non travaillée, tout simplement naturelle. Un pianiste au jeu raffiné, coloré. Un virtuose qui passe de la haute voltige de Saint-Saëns à la profondeur quasi métaphysique de Schubert dans ses sonates pour piano «aux divines longueurs», comme les appelait Schumann. Un être affable, bienveillant, enclin au partage, même s'il a passé l'essentiel de son enfance accaparé par l'étude du piano, un peu seul dans son monde, non par contrainte mais par passion, et le regard rivé, plusieurs heures par jour, sur le clavier.

«J'étais un peu trop focalisé sur les touches noires et blanches», lance-t-il au détour de la conversation tandis qu'on sirote des cafés au Café Boréal de la rue du Stand à Genève – un peu le stamm des étudiants de la Haute Ecole de musique. Il a baigné dans la musique dite «classique» et les arts visuels dès la prime enfance; et il s'apprête à diriger un concert à Genève où il sera à la fois pianiste et chef d'orchestre – la direction étant une nouvelle corde qu'il a ajoutée à son arc récemment.

Son parcours n'a rien d'exceptionnel, ou disons que l'enfant étant suffisamment exceptionnel pour que son parcours soit celui d'un pianiste classique type. Du reste quand on le voit au piano, on s'aperçoit que tout cela est inné, que les gestes ont été parfaitement incorporés, depuis ce fameux jour où il a entendu un ami un peu plus âgé jouer *La Lettre à Elise* de Beethoven lors d'un anniversaire.

«Je voulais absolument jouer ça!» Heureuse coïncidence: il y a un vieux piano droit Schmidt-Flohr à la maison. Il commence par suivre des cours particuliers auprès de Franz Josefovski – un cours par semaine, bientôt deux, trois, et presque tous les jours. «Je reproduisais par imitation ce que j'entendais, d'une manière un peu empirique; et en

plus, j'ai l'oreille absolue. J'avais même des lacunes de solfège alors que j'avais déjà atteint un certain niveau au piano.»

Louis apprend vite; il a une aisance pour l'instrument, ça tourne presque à l'obsession. Au domicile familial des Pâquis, ses parents très mélomanes diffusent de la musique classique. Il y a la radio, France Musique, les vinyles et CD, comme

d'éviter les choses qui puissent abîmer mes mains. Je n'étais pas complètement solitaire, mais j'étais un peu dans ma bulle.»

Son professeur, Franz Josefovski, le met dans les mains de sa propre prof, Brigitte Meyer, à Lausanne, avec qui il étudie pendant six ans, jusqu'à l'âge de 15 ans. Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert – plutôt les classiques – deviennent son pain quotidien. Il entend Alfred Brendel jouer la dernière *Sonate en si bémol* de Schubert à Vevey, et c'est un choc! Puis il entre à la HEM de Genève dans la classe de Pascal Devoyon, avant de prendre le large en 2011 à la Juilliard School de New York auprès de Robert McDonald et Emanuel Ax. Il ira encore étudier à Londres avec Pascal Nemirovski, cherchant à côtoyer le plus de maîtres possible pour varier son approche du clavier.

Vient l'étape des concours, plus «pour se surpasser» ou en apprendre sur lui-même que pour véritablement gagner. En 2005, il fait la joie des Genevois en remportant un deuxième prix au Concours de Genève à l'âge de 17 ans. En 2012, il décroche un deuxième prix au Concours de

PROFIL

1987 Naissance à Genève, le 19 novembre.

2005 Deuxième prix au Concours de Genève (pas de premier prix décerné).

2007 Premier prix des Young Concert Artists de New York.

2012 Deuxième prix du Concours de Leeds.

2014 Concert aux BBC Proms de Londres.

2020 Nommé professeur à la HEM de Genève. Passeport britannique.

Leeds en Angleterre où ont concouru naguère d'immenses musiciens comme Radu Lupu et Murray Perahia. Il devient une *rising star*, il est «BBC New Generation Artist». Il a des opportunités de se produire en récital et en concerto, il enregistre ses premiers CD; bref, tout roule sans anicroche.

Mais la vocation de Louis Schwizgebel – et les opportunités qui s'ouvrent à lui – n'est pas celle d'un concertiste acharné. Donner une centaine de concerts par an, avec «les mêmes concertos» à un rythme effréné, ça ne résonne pas en lui. L'enseignement est entré dans sa vie en 2020, il a cinq à six élèves à la HEM de Genève, et il fait la navette entre la ville de Londres et Genève. «Ça m'enrichit beaucoup, dit-il avec un sourire. Il faut s'adapter à chaque élève, trouver des solutions qui fonctionnent pour l'un mais pas pour l'autre, et résoudre des problèmes très vite, comme pour la direction d'orchestre.»

Le pianiste vit à Londres depuis 2013 et a obtenu un passeport britannique en 2020 – il est donc binational. «Je me suis installé à Londres après avoir remporté le Concours de Leeds. Je suis dans le quartier de Victoria, c'est très central, et la vie culturelle est très stimulante.» Sur place, il profite des nombreux orchestres londoniens pour voir comment des grands chefs mènent des répétitions, chacun avec sa méthode et sa gestuelle, parfois très singulières. «Au début, on essaie de faire des copiés-collés de gestes de chefs qu'on admire et qu'on a vus en vidéo, comme Karajan et Carlos Kleiber, mais ça ne marche pas. Il y a quelque chose à trouver par soi-même. Avec chaque orchestre, c'est différent. Il faut apprendre à planifier une répétition, à réduire les gestes, et surtout à ne pas faire les mauvais gestes!»

Comme beaucoup de pianistes, il a commencé par diriger des concertos de Mozart au clavier. Quand il joue ce genre de répertoire, il place le piano au centre du petit orchestre qui l'accompagne avec le couvercle ouvert: «Ça me permet d'avoir une plus grande proximité avec les musiciens.» Son rêve serait de monter son propre ensemble, tout en admettant qu'il est dans «une phase de réflexion». Il fait confiance à son étoile, il apprécie sa triple vie de concertiste, enseignant et chef. Il trouve là un équilibre qui lui ressemble, par cette ouverture à l'autre et le besoin de rester connecté à soi. ■

www.louisschwizgebel.com/concerts

Louis Schwizgebel et l'Orchestre Concertus de Genève.

«20e Concerto en ré mineur» et «Symphonie No 41 dite «Jupiter» de Mozart. Me 15 octobre à 19h30 au Victoria Hall de Genève. Concertus.ch **Louis Schwizgebel, Teo Gheorghiu et l'Orchestre des Jeunes de Fribourg.** Mendelssohn, Puccini et Beethoven, di 26 octobre à 17h, église de Villars-sur-Glâne. Ojfc.ch